

Orchestre  
Philharmonique  
de Dresde  
Brahms

**OPERA DI JON**  
AUDITORIUM . GRAND THEATRE



JOHANNES BRAHMS (1833-1897)

*Symphonie n° 3 en fa majeur op. 90* (1883)

- I. Allegro con brio
- II. Andante
- III. Poco allegretto
- IV. Allegro

ENTRACTE

*Symphonie n° 1 en ut majeur op. 68* (1876)

- I. Poco sostenuto — Allegro
- II. Andante sostenuto
- III. Un poco allegretto e grazioso
- IV. Adagio — Piu andante — Allegro non troppo  
ma con brio — Piu allegro



**OPÉRA DE DIJON**

auditorium

jeudi 5 mai 2011

# Orchestre Philharmonique de Dresde

direction musicale Rafael Früheck de Burgos

durée totale : environ 1h35 dont entracte



## BRAHMS ET LA VOIE DU MILIEU

Au XIX<sup>e</sup>, composer de la musique après Beethoven fut souvent une chose malaisée, particulièrement pour ses successeurs allemands qui assumèrent diversement cet héritage. Le maître viennois porta à son apogée les genres de la sonate pour piano, du quatuor à cordes et de la symphonie, allant parfois jusqu'à pulvériser les données ou, devrait-on plutôt dire, les habitudes les plus établies. À l'évidence, Beethoven donnait une authentique leçon de liberté : la prédominance du « Moi » de l'artiste, dont la conscience fut clairement aiguïlée pendant toute la période pré-romantique, conduisit ce génial compositeur à faire voler en éclat un cadre dans lequel il se sentait trop à l'étroit.

La voie était alors ouverte pour toutes les innovations et pour le règne de cette vie intérieure intense, cette pulsation jusque là restée discrète voire secrète, qui cherche constamment à imploser au sein de l'artiste et à s'incarner dans le matériau sonore. Elle fut une donnée essentielle pour tous les compositeurs romantiques après Beethoven. La démesure du « Moi » fit alors imploser la forme.

Ce « Moi » se fraya cependant une voie différente selon les artistes. Wagner donna à son fabuleux monde intérieur l'expression de la totalité à travers l'opéra ; Tchaïkovski, une année après la *Première Symphonie* de Brahms, assumait pleinement le caractère éminemment subjectif de ses symphonies, en faisant de sa *Quatrième* (1877) l'expression intense de sa vie intérieure.

Mais la liberté n'est pas chose commode à gérer et l'acte créateur a également besoin d'un cadre pour être canalisé, sinon de contraintes. La voie brahmsienne fut peut-être, en un sens, la voie du milieu dans ce siècle de la démesure. Et ce, sur plusieurs plans : Brahms ne fut pas seulement le compositeur qui maria le mieux l'héritage du passé aux exigences de la nouveauté, il fut aussi celui qui réintégra le mieux l'homme dans son humilité au milieu des grands espaces dont les romantiques se firent souvent les interprètes passionnés.

C'est ainsi que dans l'été 1876, dans une solitude souveraine, au contact de la nature intime comme celle des grands espaces, Brahms mit la dernière main à sa *Première Symphonie* sur l'île de Rügen, terre de légende dont les



magnifiques falaises crayeuses inspirèrent les peintures de Caspar David Friedrich. Cultivant un minutieux détachement, il choisit la nature et se tint loin du tumulte du premier festival de Bayreuth, où toute l'élite musicale s'agitait au même moment autour de Wagner. Brahms ne fut certainement pas insensible à l'événement : il admirait sincèrement Wagner et d'aucuns prétendent que s'il décida d'achever cette symphonie — dont les premières esquisses remontent à 1855 — précisément cette année-là, ce fut bien parce que Wagner venait de mettre la touche finale à sa *Tétralogie*, après y avoir travaillé lui-même pendant plus de vingt ans.

Néanmoins, loin des excès de sa génération et de la suivante — celle de Mahler et de Richard Strauss —, Brahms cultivait une grande humilité et dans une démarche probablement spirituelle, il était trop conscient de la petitesse de l'homme pour céder aux élans mégalomanes d'un Wagner.

Les symphonies de Brahms illustrent cet équilibre entre une écriture dramatique, poignante, d'une grande plénitude, et cet art de la simplicité et ce, dès la *Première Symphonie*. Il est évident que le mélomane est immédiatement saisi par les puissantes arêtes dramatiques, le souffle incomparable du premier mouvement comme par la culmination triomphale du finale. L'impact du premier mouvement, en particulier de son introduction avec ces timbales pesante, place d'emblée cette œuvre tragique dans une filiation beethovénienne. Dans le même esprit, incomparable est l'évocation des grands espaces de la nature dans le solo de cor du finale. Pourtant, le cœur de la symphonie frappe par sa simplicité, comme le thème de clarinette du troisième mouvement, voire, par son dépouillement, à l'image du superbe thème de hautbois dans le mouvement lent.

La différence est encore plus nette dans la *Troisième Symphonie*, achevée en 1883, année de la mort de Wagner. Qualifiée d'« Eroïca » à sa création, par analogie avec Beethoven, en raison d'effets parfois massifs et de son rang dans la production brahmsienne, l'œuvre touche bien autant par la mélancolie du célébrissime Poco allegretto ou encore une fois par la simplicité et la beauté de l'Andante précédent.

*Benjamin Grenard*



# Allons plus loin, si vous le voulez bien

## À lire

Claude Rostand, *Johannes Brahms*, Fayard, 1990 (réédition)

Charles Sala, *Caspard David Friedrich et la peinture romantique*, Terrail, 1999

## À écouter

Johannes Brahms, *Symphonie n° 1 et 3*,  
Royal Concertgebouw Orchestra, Riccardo Chailly, Decca

## À suivre à l'Opéra de Dijon

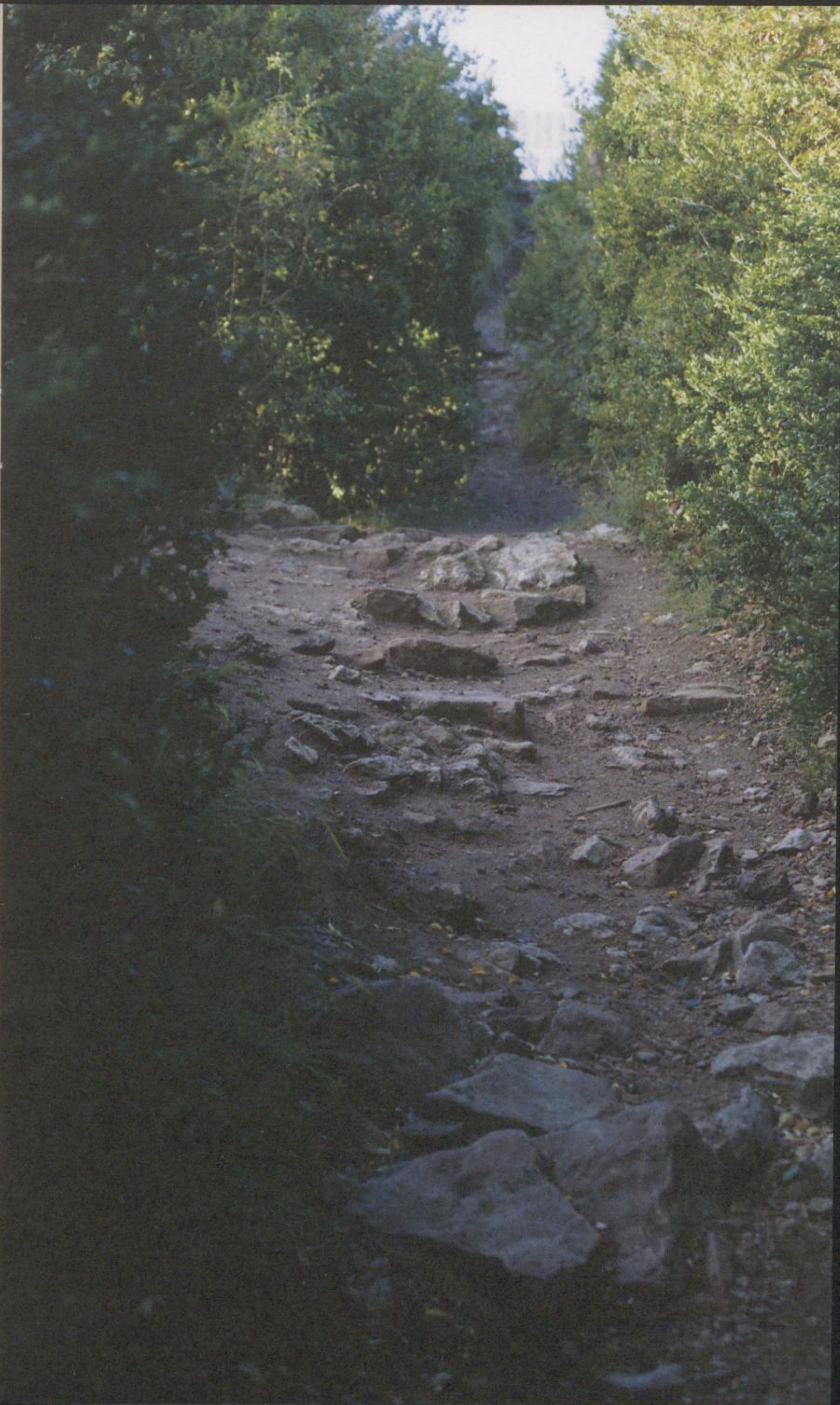
La saison Brahms se poursuit à l'Opéra de Dijon :

Le 13 mai, le pianiste Leif Ove Andsnes interprète  
les *Quatre ballades op. 10*.

Le 20 mai, c'est au tour du Quatuor Ebène de célébrer  
le compositeur avec son *Quatuor n° 2 op. 51 n° 2*.

Enfin, la saison 2010-2011 se termine le 17 juin  
avec *Aimez-vous Brahms ?*, deuxième saison : l'été et se  
prolonge jusqu'au bout de la nuit avec la Nuit Tzigane.







# RAFAEL FRÜHBECK DE BURGOS

Rafael Frühbeck de Burgos est né à Burgos (Espagne) en 1933. Il a étudié le violon, le piano et la composition au Conservatoire à Bilbao et à Madrid. Il poursuit ensuite son cursus au Hochschule für Musik à Munich (direction musicale avec K. Eichhorn et G.E. Lessing et composition avec Hindemith scholar H. Genzmer). Il commença sa carrière en tant que directeur musical de l'Orchestre symphonique de Bilbao, il fut également nommé Chef d'orchestre de l'Orchestre national espagnol de Madrid, qu'il dirigea de 1962 à 1978. Il fut directeur musical général du City of Düsseldorf et directeur musical de l'Orchestre symphonique de Düsseldorf et de Montréal. Il fut également chef d'orchestre invité de l'Orchestre Yomiuri Nippon de Tokyo et l'Orchestre symphonique national de Washington. Rafael Frühbeck de Burgos s'est produit avec plus d'une centaine d'orchestres en Europe, en Amérique, au Canada, au Japon et en Israël. Il a également dirigé des productions d'opéras en Europe, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Il a dirigé l'Orchestre symphonique de Vienne (1991-1996) et fut également directeur musical général de l'Opéra de Berlin (1992-1997). Il a également été directeur musical de l'orchestre symphonique de la Radio de Berlin (1994-2000). En 2001, il est nommé directeur musical à vie de l'Orchestre symphonique national RAI à Turin. Rafael Frühbeck de Burgos a obtenu de nombreuses récompenses et distinctions pour ses performances artistiques, comme entre autres le doctorat d'honneur de l'Université de Navarre et de l'Université de Burgos en Espagne. En 1996, il reçoit le prix Silver Badge pour ses services à la république d'Autriche et la Médaille d'or de la Société internationale de Gustav Mahler. En 1997, il obtient le plus important prix musical d'Espagne, le Jacinto Guerrero Award, et en 1998 il est nommé Directeur musical émérite de l'Orchestre national espagnol. Frühbeck de Burgos est nommé directeur musical invité du Philharmonique de Dresde en 2003, un an après y avoir assumé le poste de directeur musical et artistique. Plus de cent enregistrements attestent de sa réputation mondiale. Quelques uns de ces enregistrements sont devenus des classiques : *Elias et Paulus* de Mendelssohn, *Requiem* de Mozart, *Carmina Burana* d'Orff, *Carmen* de Bizet mais également l'ensemble de l'œuvre de son compatriote Manuel de Falla. Son premier enregistrement de *Don Quichotte*, *Don Juan* et *Till Eulenspiegel* de Richard Strauss avec le Philharmonique de Dresde a été réalisé en 2004.

Il a également enregistré le concert du Nouvel An (2007) avec des rappels de Brahms, Strauss, de Falla, Dvořák, Bizet et d'autres, la 3<sup>e</sup> *Symphonie* d'Anton Bruckner et les grands événements orchestraux des opéras de Richard Wagner (*Die Meistersinger von Nürnberg*, *Tristan und Isolde*, *Götterdämmerung*). La dernière réalisation, datée de février 2008, présente la 1<sup>ère</sup> et 3<sup>e</sup> *Symphonie* de Johannes Brahms.

# ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE DRESDE

En 2005, le Philharmonique de Dresde célèbre le 135<sup>e</sup> anniversaire de sa création. Pendant plus de cent ans, l'ensemble a collaboré avec des directeurs musicaux de grande renommée et d'innombrables solistes et chefs d'orchestre invités du monde entier. Pendant la tournée qui a duré trois semaines aux États-Unis en 2004 (sous la direction de Rafael Frühbeck de Burgos), les critiques new-yorkaises ont célébré le Philharmonique de Dresde comme l'un des plus grands orchestres du monde. L'orchestre reçut une ovation rarement entendue pour un orchestre étranger aux États-Unis, pays où les orchestres d'excellence abondent, et gagna la reconnaissance de son travail continu et systématique au cours des années. La fondation du Philharmonique de Dresde en 1870 coïncide avec l'ouverture officielle de la première salle de concert municipale, le Gewerbehause-Saal. À l'inverse du Sächsische Staatskapelle, qui était à l'origine l'orchestre de la cour et de ce fait l'ensemble jouant pour les aristocrates, le Philharmonique de Dresde trouve ses origines dans les classes moyennes du public de la culture. Les racines de l'ensemble remontent donc à plus de quatre cent cinquante ans, à la création du premier ensemble de musique municipale, le Ratsmusik, qui n'était pas influencé par la cour ou la noblesse et prospéra jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, il manquait les conditions permettant des concerts réguliers, une salle de spectacle par exemple, jusqu'à ce qu'en 1870 le Gewerbeverein (Association des métiers d'art et d'artisanat consacrée à la prolifération des connaissances scientifiques, technologiques et économiques) construise un bâtiment servant à accueillir divers types de manifestations. Quand le Gewerbehause-Saal fut inauguré le 29 novembre 1870, une nouvelle histoire du Philharmonique de Dresde commença à s'écrire. Il accueillit des concerts, jusqu'à sa destruction au cours de la seconde guerre mondiale. Au départ, l'orchestre était connu sous le nom de Gewerbehauskapelle. Le terme « philharmonique » est utilisé pour la première fois en 1908 pour l'ensemble, lors de la représentation



de « the main philharmonic concerts ». Le titre prend une signification particulière en 1909 lorsque, à l'image de l'un des premiers orchestres allemands, l'ensemble part en tournée aux États-Unis sous le nom d'Orchestre Philharmonique de Dresde. Ce nom commence à être utilisé officiellement à partir de 1915. Après avoir joué dans diverses résidences temporaires lors des années qui suivirent la seconde Guerre mondiale, le Philharmonique de Dresde s'installe finalement au Palais de la Culture de la ville en 1969. Depuis sa fondation, le Philharmonique de Dresde a collaboré avec les directeurs musicaux les plus éminents. L'orchestre acquies une renommée mondiale dans les années 30, grâce à son directeur musical Paul van Kempen. Cela a incité les meilleurs chefs d'orchestre de l'époque à se présenter avec le Philharmonique de Dresde, parmi lesquels Arthur Nikisch, Hermann Abendroth, Hans Knappertsbusch, Fritz Busch, Erich Kleiber ou Joseph Keilberth. Le travail de Heinz Bongartz, en charge de la direction musicale, fut essentiel pour la reconstruction de l'orchestre dans les années suivant la seconde Guerre Mondiale. Parmi tous les chefs d'orchestre du Philharmonique de Dresde, citons Kurt Masur qui a dirigé l'orchestre avant d'accepter, plus tard, une nomination à la tête de l'Orchestre du Gewandhaus et finalement au Philharmonique de New York de 1991 à 2002. Une nouvelle ère a commencé suite à la réunification de l'Allemagne en 1990. Malgré une situation difficile dans les « années RDA », le niveau artistique de l'orchestre n'a jamais cessé de s'élever – une excellence artistique qui permit à l'orchestre de réaliser des tournées dans le monde entier, même si les circonstances financières de l'époque empêchèrent les échanges artistiques au niveau international. Après la réunification de l'Allemagne, de nouvelles opportunités se présentèrent, ce qui permit au Philharmonique de Dresde de cultiver son potentiel et de consolider davantage ses forces. Depuis la saison 1994-1995 le Philharmonique est dirigé par Michel Plasson, chef d'orchestre internationalement reconnu. Sous sa direction, l'orchestre a focalisé son programme de concerts sur les compositeurs français clés. Michel Plasson termine sa collaboration avec le Philharmonique de Dresde en 1999. En 2001, il est remplacé par Marek Janowski, directeur musical de renommée équivalente. Enraciné dans la tradition allemande et habitué à travailler avec les orchestres du monde entier, son arrivée au Philharmonique fut un événement particulièrement bienvenu. Pour la saison 2003/04, Rafael Frühbeck de Burgos est nommé directeur musical invité et devient un an plus tard chef d'orchestre principal. Son expérience de direction des meilleurs orchestres du monde et son charisme personnel mènent à une collaboration très réussie avec l'orchestre,

lors des concerts à Dresde, d'une tournée et des enregistrements dans l'industrie internationale de la musique. Rafael Frühbeck de Burgos offre au public le talent de son orchestre, avec son remarquable répertoire symphonique allemand, qui met en évidence le légendaire « Saxon sound » sur lequel a été fondée l'excellente réputation internationale de l'orchestre. Au début de sa collaboration avec l'orchestre, ce dernier enregistra des versions hautement acclamées de *Don Juan*, *Till Eulenspiegel* et *Don Quichotte* de Richard Strauss. Ces productions furent suivies des enregistrements d'*Alpensinfonie (An Alpine Symphony)* de Strauss et de *Rosenkavalier Suite*, qui furent couverts d'éloges par les critiques. Chaque année, le Philharmonique de Dresde montre ses capacités artistiques lors de nombreuses représentations en tant qu'invité et lors de tournées de concerts. En 2004, Rafael Frühbeck de Burgos et l'orchestre sont partis en tournée en Espagne, où le journal *El Diario Montañés* leur attribue le prix d'« un des meilleurs orchestres allemands de tous les temps ». Les tournées en Amérique du Sud (2005), en Suisse (2006), aux États-Unis, en Corée et au Japon (2008) sont également couronnées du succès, ce qui atteste de nouveau de l'excellente entente entre le Philharmonique de Dresde et son directeur musical Rafael Frühbeck de Burgos.

## ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE DRESDE

direction musicale et artistique :  
Rafael Frühbeck de Burgos

violons I :  
Prof. Ralf-Carsten Brömsel KV\*,  
Heike Janicke KV,  
Prof. Wolfgang Hentrich KV,  
Dalia Schmalenberg KM\*\*,  
Eva Dollfuß,  
Prof. Roland Eitrich KV,  
Heide Schwarzbach KV,  
Christoph Lindemann KV,  
Marcus Gottwald KM,  
Ute Kelemen KM,  
Antje Bräuning KM,  
Johannes Groth KM,  
Alexander Teichmann KM,  
Annegret Teichmann KM,  
Juliane Kettschau,  
Thomas Otto,  
Eunyoung Lee,  
N.N.,  
N.N.,  
N.N.



violons II :

Heiko Seifert *KV*,  
Cordula Eitrich *KM*,  
Günther Naumann *KV*,  
Erik Kornek *KV*,  
Reinhard Lohmann *KV*,  
Viola Marzin *KV*,  
Steffen Gaitzsch *KV*,  
Dr. phil. Matthias Bettin *KV*,  
Andreas Hoene *KV*,  
Andrea Dittrich *KV*,  
Constanze Sandmann *KM*,  
Jörn Hettfleisch *KM*,  
Dorit Schwarz,  
Susanne Herberg,  
Christiane Liskowsky,  
N.N.

altos :

Christina Biwank *KV*,  
Hanno Felthaus *KM*,  
Beate Müller *KM*,  
Steffen Seifert *KV*,  
Holger Naumann *KV*,  
Steffen Neumann *KV*,  
Heiko Mürbe *KM*,  
Hans-Burkart Henschke *KM*,  
Andreas Kuhlmann *KM*,  
Joanna Szumiel,  
Tilman Baubkus,  
Irena Krause,  
Sonsoles Jouve del Castillo,  
N.N.

violoncelles :

Matthias Bräutigam *KV*,  
Ulf Prella *KV*,  
Victor Meister *KM*,  
Petra Willmann *KV*,  
Thomas Bätz *KV*,  
Rainer Promnitz *KV*,  
Karl-Bernhard v. Stumpff *KM*,  
Clemens Krieger *KM*,  
Daniel Thiele *KM*,  
Alexander Will,  
Bruno Borralhinho,  
Dorothea Vit

contrebasses :

Prof. Peter Krauß *KV*,  
Benedikt Hübner,  
Tobias Glöckler *KV*,  
Olaf Kindel *KM*,  
Norbert Schuster *KV*,  
Bringfried Seifert *KV*,  
Thilo Ermold *KM*,  
Donatus Bergemann *KM*,  
Matthias Bohrig *KM*,  
Ilie Cozmatchi

flûtes :

Karin Hofmann *KV*,  
Mareike Thrun *KM*,  
Birgit Bromberger *KV*,  
Götz Bammes *KV*,  
Claudia Rose *KM*

hautbois :

Johannes Pfeiffer *KM*,  
Undine Röhner-Stolle *KM*,  
Guido Titze *KV*,  
Jens Prasse *KV*,  
Isabel Kern

clarinettes :

Prof. Hans-Detlef Löchner *KV*,  
Fabian Dirr *KV*,  
Henry Philipp *KV*,  
Dittmar Trebeljahr *KV*,  
Klaus Jopp *KV*

bassons :

Daniel Bätz,  
Philipp Zeller,  
Robert-Christian Schuster,  
Michael Lang *KV*,  
Prof. Mario Hendel *KV*

cors :

Michael Schneider *KV*,  
Hanno Westphal,  
Friedrich Ketschau *KM*,  
Torsten Gottschalk,  
Johannes Max *KV*,  
Dietrich Schlät *KM*,  
Peter Graf *KV*,  
Carsten Gießmann *KM*

trompettes :

Andreas Jainz *KM*,  
Christian Höcherl *KM*,  
Csaba Kelemen,  
Nikolaus v. Tippelskirch,  
N.N.

trombones :

Matthias Franz,  
Stefan Langbein,  
Joachim Franke *KV*,  
Peter Conrad *KM*,  
Dietmar Pester *KV*

tuba :

Prof. Jörg Wachsmuth *KM*

harpe :

Nora Koch *KV*

timbales / tambours :

Oliver Mills *KM*,  
Gido Maier *KM*,  
Alexej Bröse,  
N.N.

\**KM* = Kammermusiker

\*\**KV* = Kammervirtuos

conseillers :

Peter Conrad,  
Jörn Hettfleisch,  
Norbert Schuster,  
Nikolaus v. Tippelskirch,  
Guido Titze



# à suivre en mai

## MUSIQUE

samedi 7 mai - 20h

Ravel / Poulenc / Gershwin

Jos van Immerseel

Anima Eterna Brugge, artistes associés à l'Opéra de Dijon

## OPÉRA

mercredi 11 mai - 20h

Aventures, Nouvelles aventures - György Ligeti

Denis Comtet

Ensemble Justiniana

## MUSIQUE

vendredi 13 mai - 20h

Beethoven / Brahms / Schönberg

Leif Ove Andsnes

## OPÉRA

jeudi 19, vendredi 20, mardi 24, mercredi 25 mai - 20h

dimanche 22 mai - 15h

Didon & Enée - Henry Purcell

Jonathan Cohen

Orchestre Dijon-Bourgogne, ensemble régional associé

Chœur de l'académie de l'Opéra de Dijon,

avec la participation des Jeunes solistes du Concert d'Astrée

## MUSIQUE

vendredi 20 mai, 20h

Borodine / Prokofiev / Brahms

Quatuor Ébène

## MUSIQUE

samedi 21 mai - 20h

De Purcell à Haendel

Emmanuelle Haïm, Jonathan Cohen,

Stéphanie-Marie Degand

renseignements / réservations [www.opera-dijon.fr](http://www.opera-dijon.fr) 03 80 48 82 82

contact presse Kateřina Picková 03 80 48 82 76 [kpickova@opera-dijon.fr](mailto:kpickova@opera-dijon.fr)

L'Opéra de Dijon remercie de leur soutien :

Crédit Agricole Champagne-Bourgogne - mécène prestige

Audit Gestion Conseil / Transdev Est - mécènes

et ses partenaires - Banque Rhône-Alpes / Orange



Opéra de Dijon 2011, Licence n° 1-1011528 - crédits photographiques, Gilles Abegg

[www.opera-dijon.fr](http://www.opera-dijon.fr)  
03 80 48 82 82



**Bourgogne**  
Conseil régional



Culture  
Communication

Département régional  
des affaires culturelles  
Bourgogne

**Conseil  
Général**  
[www.cotedor.fr](http://www.cotedor.fr)

